

**UNIVERSITÉ AIX - MARSEILLE
FACULTÉ D'ÉCONOMIE & DE GESTION**

**RETOUR D'EXPÉRIENCE
ERASMUS**

Croatie, Split



**GASPARD BLANDO
LICENCE 3**

Licence AES Parcours EAPP

Responsable pédagogique: Martine ROBERT

2024/2025

Table des matières

1. Vie pratique et logistique à Split	3
2. Vie universitaire	5
3. Bilan personnel et académique	7
4. Annexes	10

1. Vie pratique et logistique à Split

Je suis arrivé à Split le 1er octobre 2024. J'ai trouvé mon logement seul sur « Njuškalo », le Bon Coin local. C'est un site très utilisé par les locaux, donc très fiable. L'offre est vaste, notamment en dehors de la haute saison touristique. J'ai pu m'installer dans un appartement moderne de 68 m² pour 750 €, charges comprises. Il était spacieux, propre, bien situé, ce qui est important à Split, surtout l'hiver où certaines zones deviennent très calmes.

Ma première impression en arrivant dans la ville a été marquée par le contraste architectural. On voit immédiatement les traces de l'ancienne Yougoslavie : des barres d'immeubles, souvent grises, qui rappellent une autre époque. Ce côté brut, presque soviétique, peut surprendre. Mais il est vite compensé par la beauté du centre historique et la douceur de vivre méditerranéenne.

Split, deuxième plus grande ville de Croatie après Zagreb, est une ville côtière bâtie autour du palais de Dioclétien, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'histoire romaine y est omniprésente : on y marche littéralement dans les ruines en allant faire ses courses. C'est une ville à taille humaine, entre mer et montagnes, avec un rythme de vie très détendu.

Elle offre deux visages très différents selon la saison. En été, la ville explose de vie. Des dizaines de milliers de touristes débarquent chaque jour des ferries et des bateaux de croisière. Les ruelles sont bondées, les plages animées, la vie nocturne intense. En revanche, dès novembre, Split devient une autre ville. Plus calme, presque provinciale, avec une ambiance reposante. Les locaux reprennent leurs habitudes, les prix baissent, et on découvre un autre visage, plus authentique, de la ville.

Les transports sont pratiques mais parfois capricieux : les bus sont peu ponctuels, mais Uber est très abordable. Il y a aussi des vélos en libre-service. Mais au final, la plupart des trajets se font à pied : la ville est compacte, et on passe vite d'un quartier à l'autre. Il faut noter qu'en hiver, l'aéroport de Split n'a presque plus de vols directs vers la France, ce qui complique les retours.

Sur le plan du coût de la vie, je m'attendais à des prix bien plus bas. En réalité, Split, du fait du tourisme, est assez chère. Les produits importés coûtent bien plus qu'en France, et les supermarchés sont parfois peu fournis, surtout en hiver. La cuisine locale est centrée sur la viande et les grillades (ćevapi, pljeskavica, etc.) mais reste peu variée. Heureusement, le restaurant universitaire m'a sauvé : pour environ 1,30 €, j'avais un repas complet. C'est là que je mangeais presque tous les jours.

En dehors de mes heures de cours, mes journées étaient assez régulières : réveil vers 9h, un peu de travail ou de devoirs, puis plage l'après-midi (quasiment jusqu'à 19h, même hors saison), et sortie le soir, souvent au Central ou au club 305. Cette routine m'a permis de vivre au rythme croate : lent, détendu, spontané. Les Croates ont une expression pour ça : pomalo, qui signifie "tranquille, à son rythme". C'est une philosophie de vie que j'ai pleinement adoptée.

Split est aussi un excellent point de départ pour visiter la région. J'ai voyagé en Croatie (Zagreb, Dubrovnik, les îles) mais aussi en Hongrie, en Autriche, en Italie, en République Tchèque, en Slovénie... Les trajets se faisaient en Flixbus, en voiture de location, ou parfois en avion. Il faut savoir que le réseau ferroviaire croate est très limité.

Un de mes plaisirs simples à Split était la chaîne Bobis, des boulangeries ouvertes 24/24 où on trouve des parts de pizza à 2 €, des sandwiches à 4 €, parfaits pour les fringales après une sortie ou avant un cours.

Enfin, la Croatie est entrée dans la zone euro au 1er janvier 2023, en passant du kuna à l'euro. Ce changement a causé une forte inflation. Beaucoup de prix ont augmenté d'un coup, ce qui a créé de grandes tensions, notamment chez les retraités. Il est fréquent de voir des personnes âgées fouiller les poubelles ou ramasser des bouteilles en plastique, qu'ils revendent via des machines automatiques qui les remboursent quelques centimes par unité. Ce contraste m'a marqué : la beauté de la ville cache aussi une certaine précarité.

2. Vie universitaire

Mon université, University of Split (Sveučilište u Splitu), se situe dans le quartier de Trstenik, à quelques minutes à pied de la mer. C'est un campus moderne, bien équipé, avec une atmosphère détendue. Il n'est pas immense, ce qui facilite la proximité entre étudiants, professeurs, et le personnel administratif.

J'avais environ 24h de cours par semaine. Le fonctionnement est différent de celui de la France : les cours sont organisés en blocs de 4 heures (2 de théorie, 2 de pratique), mais bien souvent, on ne faisait que 3 heures effectives. Les professeurs étaient bienveillants, compréhensifs, et conscients que les Erasmus sont là autant pour apprendre que pour découvrir. Cela rend l'environnement académique très agréable.

Les matières étaient en anglais. J'ai eu un peu de mal au début avec certains accents, mais tout le monde fait des efforts, et cela devient vite fluide. J'ai énormément progressé à l'oral. Les cours que j'ai le plus appréciés : Introduction to Programming, Entrepreneurship, et Financial Management. Le niveau est accessible, surtout pour ceux venant d'un cursus français plus exigeant.

L'évaluation s'appuyait sur un système en plusieurs étapes : devoirs maison réguliers, travaux de groupe, exposés oraux, puis un mid-term exam, un final, et enfin, si nécessaire, une session de rattrapage (retake). Le barème allait de 1 à 5, avec 2 comme note minimale pour valider une matière (équivalent à 60 %). Les examens, eux, ne duraient généralement pas plus d'une heure. J'ai trouvé ce format plutôt efficace, car il valorise la régularité et non juste la performance finale.

L'année s'est déroulée du 7 octobre au 10 juin. Deux semaines de vacances en décembre et février, mais aucune en avril. Lorsqu'un jour férié tombait un mardi ou jeudi, les cours étaient souvent reportés le samedi suivant.

Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est que la vision de l'enseignement en Croatie diffère sensiblement de celle que l'on connaît en France. Les étudiants y bénéficient d'un accompagnement plus encadré, avec moins d'autonomie laissée en dehors des cours. Le rythme est bien structuré, et même si la participation orale en classe est peu valorisée, la charge de travail personnel est assez importante. Chaque matière implique la réalisation d'un dossier écrit conséquent, généralement un paper de 8 à 10 pages, à remettre en fin de semestre, ainsi qu'une présentation orale en groupe. Ces

projets demandent rigueur, esprit de synthèse et coordination entre étudiants, surtout dans un contexte multiculturel.

La majorité des professeurs construisent leur cours autour de diaporamas clairs, parfois appuyés par des vidéos ou des cas pratiques. J'ai également eu la chance d'assister à l'intervention de professionnels du secteur, ce qui a permis de relier la théorie à des expériences concrètes. Ce format pédagogique, plus appliqué et progressif, m'a permis d'explorer des sujets en profondeur tout en développant des compétences de travail en équipe.

L'université a aussi une vie sociale dynamique. Le restaurant universitaire était collé au bâtiment principal, et les repas y étaient imbattables en termes de qualité/prix. On y mangeait souvent à plusieurs, c'était un lieu de rencontre autant qu'un lieu de repas.

La communauté Erasmus est très soudée. Au premier semestre, j'étais surtout avec trois amis Maltais et un Italien, avec qui j'ai voyagé à Budapest et Zagreb. Au second semestre, je me suis fondu dans le groupe espagnol, ce qui m'a permis de progresser aussi en espagnol et de m'immerger dans une autre culture.

L'association ESN Split (Erasmus Student Network) est très active. Elle organise des activités presque toutes les semaines : soirées, week-ends, randonnées, karaokés, visites culturelles... Grâce à cela, on ne s'ennuie jamais. J'ai même remporté le prix de « l'étudiant le plus international », ce qui m'a beaucoup touché.

Petite anecdote amusante : beaucoup de gens pensaient que j'étais australien ! Peut-être à cause de mon look un peu surfeur ou de mon accent détendu en anglais.

3. Bilan personnel et académique

Il est difficile de résumer en quelques lignes tout ce que cette année Erasmus m'a apporté. Cela dépasse largement le simple cadre universitaire. Ce n'est pas seulement une parenthèse dans mon parcours, mais un véritable tournant, une transformation.

Ouverture d'esprit et maturité

Ce séjour m'a permis de me confronter à l'inconnu, à la différence, à l'inconfort parfois, et c'est précisément ce qui m'a fait grandir. Vivre dans un pays dont je ne parlais pas la langue, avec des codes culturels différents, m'a appris l'humilité. J'ai appris à observer avant de juger, à écouter avant de répondre. L'adaptation n'est pas toujours immédiate, mais elle vient naturellement quand on est curieux et sincère.

Cette expérience m'a appris à vivre « autrement » : moins dans l'urgence, plus dans la rencontre. Le mode de vie croate, très détendu, m'a fait du bien. Le mot pomalo a fini par s'imprimer en moi : ralentir, profiter, vivre à son rythme. Ce contraste avec la pression souvent présente dans les études en France a été salvateur.

J'ai aussi pris conscience de mes privilèges, notamment face aux inégalités sociales que j'ai pu observer à Split. Voir des personnes âgées collecter des bouteilles pour survivre m'a touché. J'ai compris que l'Europe n'est pas homogène, que le passage à l'euro n'a pas les mêmes effets partout, et que l'ouverture à la mondialisation a ses perdants autant que ses gagnants.

Compétences linguistiques

En partant, je savais parler un anglais scolaire. Aujourd'hui, je pense en anglais. J'ai gagné en fluidité, en spontanéité, en aisance à l'oral. Les premières semaines, je craignais les incompréhensions ou les malentendus, mais très vite, j'ai pris confiance.

L'immersion dans le groupe espagnol m'a aussi permis de progresser considérablement en espagnol. Sans l'avoir prévu, je suis presque devenu trilingue en un an. J'ai voulu m'immerger

pleinement dans la culture Croate, j'ai donc appris les bases de langue qui totalement différente de la notre. C'est une satisfaction personnelle, mais aussi un atout professionnel inestimable.

Compétences humaines et relationnelles

Erasmus m'a offert un terrain d'entraînement idéal pour développer mes soft skills : prendre la parole en public, défendre un projet, gérer des tensions culturelles, coopérer dans un groupe multiculturel... Mais surtout, cela m'a appris à aller vers les autres, à sortir de ma bulle, à me rendre disponible et réceptif.

Je suis devenu plus sociable, plus à l'aise avec l'inconnu. Je n'ai plus peur de parler à des inconnus, d'oser poser des questions, de créer du lien. J'ai appris à mieux écouter, à mieux comprendre. Ces compétences relationnelles, je sais qu'elles me serviront toute ma vie.

Un autre aspect qui m'a profondément marqué, c'est la prise de conscience de ma débrouillardise et de mon esprit d'initiative. Avant de partir, je ne m'étais jamais vraiment perçu comme quelqu'un de particulièrement autonome ou « leader » dans un groupe. Mais au fil des mois, je me suis rendu compte que dans quasiment toutes les situations, c'était souvent moi qui prenais les choses en main.

Nous avons voyagé dans plusieurs pays avec mes amis Erasmus , Hongrie, Croatie, Autriche, Italie, Slovénie... Et à chaque fois, je me suis retrouvé à organiser, à expliquer, à guider. Par exemple, personne ne savait conduire un quad, mais j'ai pris les commandes naturellement. J'étais le seul à avoir le permis bateau, à pratiquer la chasse sous-marine, à oser plonger dans les fonds marins alors que d'autres étaient hésitants. Je me suis même découvert comme étant un peu le « casse-cou » du groupe, le premier à sauter des rochers, à tester de nouvelles choses, à rassurer les autres.

Cette expérience m'a permis de me voir autrement. J'ai réalisé que je suis bien plus débrouillard, autonome et rassurant que je ne le pensais. Cela m'a vraiment permis de sortir du lot, non pas dans une logique de compétition, mais dans un rôle naturel de moteur, d'initiateur. Cette confiance en moi nouvelle, je la dois à ce contexte Erasmus qui m'a offert un terrain idéal pour me révéler.

Clarification de mon projet d'avenir

Avant de partir, je n'étais pas sûr de vouloir faire mon master à l'étranger. Aujourd'hui, je pars à HEC Montréal avec une motivation décuplée. Ce séjour m'a permis de confirmer que je voulais continuer à explorer le monde, vivre des expériences multiculturelles, et ne pas me limiter à une seule vision académique ou professionnelle.

Je suis revenu avec l'envie de construire une carrière internationale, d'apprendre de différentes cultures et de travailler dans des environnements où la diversité est une richesse, pas un frein.

Impact personnel profond

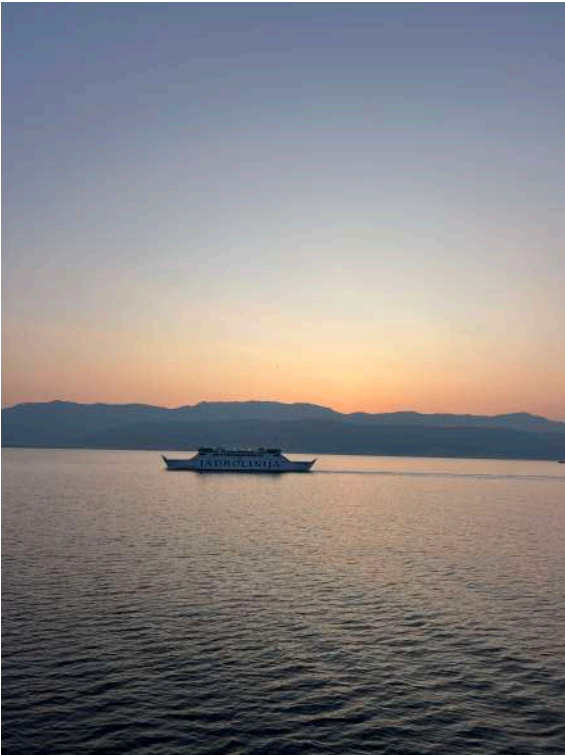
Cette année m'a changé. Je ne suis plus tout à fait le même. Mon regard sur le monde est plus nuancé, plus ouvert. J'ai gagné en autonomie, en indépendance. J'ai appris à m'occuper de moi, à gérer mon quotidien, à prendre des décisions, à m'adapter rapidement.

Mais surtout, j'ai créé des liens d'amitié très forts. J'ai rencontré des personnes extraordinaires, venues de tous les horizons. Ces relations sont réelles, durables, sincères. Nous avons partagé bien plus que des soirées : des galères, des rires, des voyages, des confidences. Ce sont des amitiés pour la vie.

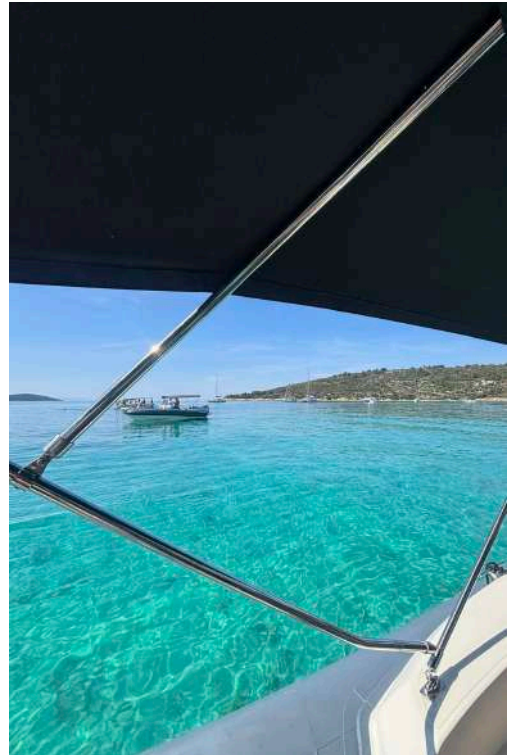
J'ai aussi découvert un pays que je ne connaissais pas : la Croatie. Une culture méditerranéenne chaleureuse, un patrimoine riche, une mer d'un bleu inégalable, une cuisine simple mais conviviale. Et Split, avec ses plages, ses vieux murs, son club de foot mythique (Hajduk), ses cafés sur la Riva, ses parties de picigin sur le sable... Tout cela fait désormais partie de mon histoire.

Je repars avec des souvenirs intenses, un maillot de l'Hajduk, une balle de picigin, des milliers de photos... et surtout, une version de moi plus mature, plus curieuse, plus libre.

4. Annexes



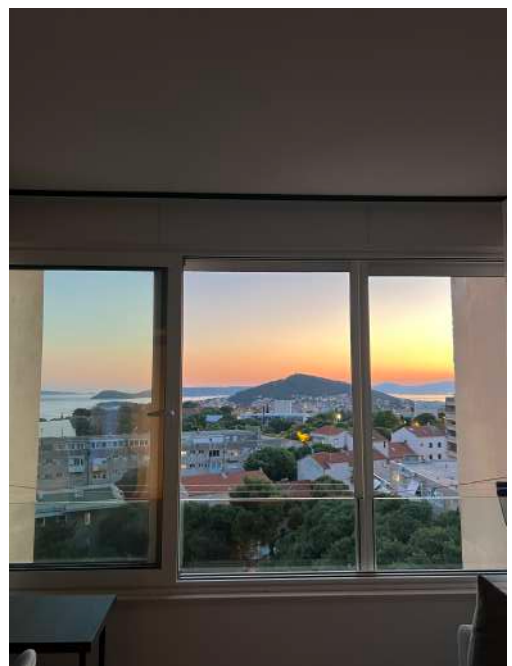
Lever de soleil sur le ferry pour aller à Brač. J'ai fait figurant pendant 2 jours sur un film Bollywood qui a entièrement été tourné en Croatie.



J'ai la chance d'avoir le permis bateau, on a pu faire 4 journées bateau, nous permettant d'explorer le Blue Lagoon, la Blue Cave, et tous les autres petits trésors cachés autour de Split.



J'ai pu assister à 3 reprises à un match de football du club local, Hajduk. À Split, Hajduk est comme une religion, les locaux sont énormément attachés et investis dans leur club.



Chaque soir j'ai eu le droit à de magnifiques couchés de soleil, depuis mon salon, supplément vue mer.